

croyance à l'Assomption corporelle de la Mère de Dieu pourrait, si l'Église estimait opportun de le faire, être proposée comme une vérité révélée de Dieu à la foi des chrétiens.

CHAPITRE III

Comment l'Assomption corporelle de la bienheureuse Vierge ressort de sa maternité divine. — Doctrine des Pères, des Docteurs et de la sainte Liturgie sur les multiples et nécessaires convenances qui reliaient l'un à l'autre ces deux mystères.

Revenons à notre but principal qui n'est autre que de montrer comment la maternité divine est pour Marie le centre et la source de toutes ses prérogatives. L'Assomption corporelle de cette glorieuse Vierge ne fait pas exception à la règle, et c'est là ce que nous allons voir dans le présent chapitre. A vrai dire, le chapitre précédent l'a déjà prouvé : car tous les arguments en faveur de ce privilège, qu'ils soient tirés des saintes Écritures ou des monuments de la Tradition, nous ramenaient à la bienheureuse maternité comme au titre fondamental du mystère. Mais il importe de mettre cette vérité dans une pleine évidence. C'est pourquoi nous allons interroger tour à tour les plus anciens comme les plus illustres panégyristes et défenseurs de l'Assomption corporelle de Marie, pour leur demander quel fut, à leur avis, le principe premier d'une grâce si merveilleuse (1). Leurs réponses,

(1) C'est avec intention que j'ai dit le principe *premier*. Il arrive aux Pères de rapporter immédiatement l'Assomption à d'autres privilèges de Marie que sa maternité. Mais ces autres privilèges, ils les déduisent eux-mêmes de la maternité.

tout en glorifiant de plus en plus en Marie sa qualité de Mère de Dieu, confirmeront à mainte reprise les deux règles par où, disions-nous au second livre de cet ouvrage, on peut juger de ses privilèges de grâce et de gloire.

I. — Donnons premièrement la parole aux Pères de l'Église d'Orient : aussi bien, est-ce chez eux qu'on trouve, primitivement du moins, les plus nombreux panégyriques de l'Assomption corporelle de Marie.

Voici d'abord saint Germain de Constantinople qui nous dit : « Il était impossible qu'il demeurât enclos dans le sépulcre des morts ce corps virginal, vase où Dieu lui-même s'était renfermé, temple animé de la très sainte divinité du Fils unique » (1). Et encore : « Comment auriez-vous pu subir la corruption et vous évanouir en poussière, vous qui par la chair que le Fils de Dieu reçut de vous, avez délivré le genre humain de la corruption de la mort ? Il est vrai, vous avez disparu du milieu des hommes ; mais c'était pour confirmer par votre mort la réalité de l'adorable mystère du Verbe incarné ; afin, dis-je, que le Dieu, né de vous, fût manifesté comme un homme parfait, procédant d'une véritable femme et d'une véritable mère... N'est-ce pas aussi pour la même raison que votre fils, le Dieu de toutes choses, a voulu goûter la mort dans sa chair ? Ainsi a-t-il fait deux choses dignes d'étonnement, l'une dans son vivifiant sépulcre, l'autre dans votre tombeau vivifié : car tous les

(1) S. German. Constant., *Serm. 1 in Dormit. B. M. P. G.*, xcvin, 345.

deux ont vraiment reçu vos corps, mais aucun ne les a livrés à la pourriture.

« Encore une fois, il était impossible que ce vase de votre corps, qui fut plein de Dieu, s'en allât en poudre comme une chair commune. Parce que celui qui s'est anéanti en vous, est Dieu dans le principe, et par conséquent la Vie antérieure à tous les siècles, il fallait que la Mère de la Vie cohabitât avec la Vie ; qu'elle se couchât dans la mort comme pour y sommeiller quelques instants, et que le *passage* de cette Mère de la Vie fût une sorte de réveil.

« Un enfant bien aimé désire la présence de sa mère, et la mère, à son tour, aspire à vivre avec son enfant. Il était donc juste que vous montiez vers votre fils, vous dont le cœur brûlait d'amour pour Dieu, le fruit de vos entrailles ; juste aussi que Dieu, dans l'affection toute filiale qu'il portait à sa mère, l'appelât auprès de lui, pour qu'elle y vécût dans son intimité. Ainsi, morte aux choses caduques, vous avez émigré vers ces tabernacles éternels où Dieu fait sa demeure ; et désormais, ô Mère de Dieu, vous ne quitterez plus sa très douce société. Vous avez été la maison de chair où il s'est reposé ; à son tour, ô glorieuse Vierge, il devient le lieu de votre repos dans cette chair, ô Mère de Dieu, qu'il a reçue de vous... Il vous a donc attirée à lui, affranchie de toute corruption ; voulant, si je peux m'exprimer ainsi, vous avoir collée de près à ses lèvres, à son cœur. Voilà pourquoi, tout ce que vous demandez pour vos malheureux enfants, il vous l'accorde et met sa vertu divine au service de vos prières » (1).

(1) *Id.*, *ibid.*, 345, 348.

Continuons de prêter l'oreille à ce saint patriarche : car en lui par lui c'est toute l'Église orientale de son temps qui nous parle. Dans un second discours, après avoir magnifiquement décrit et les privilèges de la Vierge, et les biens sans nombre qui nous sont venus par elle, le saint poursuit en ces termes : « Personne ne peut vous louer à l'égal de votre mérite, si excellente est votre grandeur. Mais vous avez de vous-même votre propre louange, puisque vous êtes la *Mère de Dieu... C'est pourquoi*, il ne fallait pas que votre corps, un corps qui *avait porté Dieu*, fût livré en proie à la corruption de la mort. Il est vrai, vous avez été comme nous déposée dans le sépulcre; mais ce même sépulcre, demeuré vide, atteste que vous avez passé de cette vie périssable à la vie immortelle des cieux » (1).

Ailleurs, le même saint fait ainsi parler le fils à la mère : « La mort n'aura pas à se glorifier en vous, parce que vous avez porté la *Vie* dans votre sein. Vous avez été le vase où j'étais contenu; ce vase, la mort ne le brisera pas; les ténèbres ne l'envelopperont pas de leurs plis obscurs. Hâtez-vous de venir à votre fils; je veux vous payer en joie ma dette d'enfant; je veux vous assurer le salaire que méritent et l'hospitalité que j'ai reçue dans vos entrailles, et le lait dont vous m'avez nourri, et les soins maternels que vous m'avez prodigués, ô Mère. Je suis votre fils unique; il est naturel que votre désir soit d'habiter avec moi; vous n'avez pas d'autre enfant qui partage votre amour » (2).

C'est aux mêmes causes que saint Théodore Studite

(1) *Id.* Serm. 2 de Dormit., *Ibid.*, 357.
 (2) *Id.* Serm. 3 de Dormit., *Ibid.*, 361.

rapporte la glorieuse Assomption « de la Reine et souveraine de l'univers ». « Maintenant, s'écrie-t-il, en possession de l'immortalité bienheureuse, elle lève vers Dieu, pour le salut du monde, ces mains qui ont porté Dieu... Blanche et pure colombe, élevée dans son vol jusqu'aux hauteurs du ciel, elle ne cesse pas de protéger notre basse région. Elle nous a quittés de corps, mais par l'esprit elle est avec nous; entrée dans les cieux, elle met en fuite les démons, devenue qu'elle est notre médiatrice auprès de Dieu. Autrefois, la mort, introduite dans le monde par Ève, l'étreignait sous son dur empire; aujourd'hui, s'attaquant à la bienheureuse fille d'une coupable mère, elle a été expulsée; et sa défaite est venue d'où sortit jadis sa puissance... O Vierge, je vous vois endormie plutôt que morte; vous avez été transportée de la terre au ciel, et pourtant vous ne cessez pas de protéger le genre humain... Mère, vous êtes restée vierge, parce qu'il *était Dieu celui que vous enfantiez*. Et c'est aussi ce qui fait votre *mort vivante*, si différente de la nôtre : seule, et c'est justice, vous avez l'incorruption du corps et de l'âme » (1).

C'est encore à la maternité divine de Marie que Modeste, patriarche de Jérusalem, emprunte les raisons de sa victoire sur la mort et sur la corruption du tombeau. « Quand cette nef raisonnable qui portait Dieu dans ses flancs eut achevé sa course mortelle, elle aborda au port éternellement tranquille, où l'attendait le maître souverain du monde; celui-là même qui par elle avait sauvé le genre humain du déluge de

(1) Theodor. Stud. († 826), hom. 5, in *Dormit. B. Deipar.* P. G., xcix, 720, sqq.

l'impiété... Dieu lui-même envoya du ciel une légion d'anges pour transporter jusqu'à lui son arche sainte; cette arche de qui son ancêtre David avait chanté : Levez-vous, Seigneur, dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification (1)...; arche incomparable, faite non plus de la main des hommes, mais par Dieu lui-même; non plus revêtue d'un or matériel, mais toute resplendissante des feux du saint et vivifiant Esprit, qui était survenu en elle » (2).

« Le Christ Dieu que cette Toujours Vierge avait, par l'opération du Saint Esprit, revêtu d'une chair animée d'une âme raisonnable, l'a appelée à lui, et l'a revêtue, à son tour, d'une incorruptibilité semblable à la sienne; et la couronnant d'une gloire sans égale, il l'a fait entrer en communion de son héritage : *car elle est sa très sainte Mère*. Ainsi s'est réalisée la parole du Psalmiste : Je vois debout à votre droite, ô mon Prince, la Reine en habillement d'or, enrichi d'une merveilleuse variété (3)... O bienheureux est le *sommeil* de la très glorieuse et toujours Vierge Marie, puisque le corps, vase très précieux et très saint où s'était renfermée *la Vie*, n'a pas souffert la corruption du tombeau; gardé qu'il était par le tout-puissant Christ Sauveur, formé de cette chair virginale » (4).

Il serait difficile de trouver quelque chose de plus solide, de plus original et de plus enthousiaste que le discours prononcé sur le même sujet, vers le milieu du onzième siècle, par le moine Jean Maurope, métro-

(1) Psalm., cxxxi, 8.

(2) Modest. Hieros., *Encom. in Dormit. D. N. Deip.*, n. 4, P. G., LXXXVI, 3288, 3289.

(3) Psalm., xciv, 10.

(4) *Id.*, *ibid.*, n. 5 et 7, 3290, 3293.

polite d'Euchanie. Détachons-en seulement quelques passages.

« Aujourd'hui, nous célébrons le *Sommeil* de la Mère de Dieu, la Déposition de la Mère de Dieu, la Résurrection, l'Ascension et l'Exaltation de la Mère de Dieu; merveilles surajoutées à d'autres merveilles : car cette Mère de Dieu est Fille de Dieu, Épouse de Dieu; cette Épouse est Vierge, et cette Reine veut être avant tout servante; plénitude ineffable et très variée de tous les dons divins. Voilà que sa vie quitte aujourd'hui cette terre de mort; elle s'élève vers le ciel, cette Vierge qui est le mystère des cieux, l'admiration des Anges, la force des hommes, l'illustration de notre race, l'espérance des fidèles, un trésor plus grand sans comparaison que tout autre trésor. Abandonnant ce monde mortel aux mortels, elle émigre vers la vie qu'elle-même a engendrée » (1).

Du reste, il n'y a rien là qui nous doive surprendre. En effet, « combien d'autres privilèges et d'autres merveilles sans égales dans cette bienheureuse Vierge. Que je la regarde avant la naissance du Verbe, dans cette naissance, après la naissance, partout et toujours de nouveaux prodiges... Et pour tous une source toujours la même, source très auguste et très noble, la *divine assumption de la nature humaine qui, dans son sein, fit de l'homme un Dieu*. Ces privilèges et ces mystères, nous les célébrons chacun à son jour. La solennité présente en est le sceau et la stable consommation; car elle est la dernière des fêtes de la Vierge, et tout à la fois la première et la plus grande : la der-

(1) Joan. Euchait. ep., *Serm. in SS. Deip. Dormit.* n. 3, P. G., cxx, 1080.

nière dans l'ordre du temps, la première et la principale, à regarder la dignité et la vertu...

« Elle s'en va; le trône animé de Dieu est transporté de la terre au ciel; l'arche de la gloire monte vers les hauteurs; la source de la lumière et le trésor de la vie passent à la vie. Mais quelles merveilles accompagnent son départ! D'un côté, c'est le Christ qui descend du ciel avec le glorieux cortège des Vertus, à la rencontre de sa mère. Voyez-le serrant sur son cœur avec un amour filial celle qui tant de fois l'avait porté, enfant, dans ses bras. L'admirable entrelacement du fils et de la mère et la touchante réciprocité d'effusions! Contemplez la Souveraine emmenée par le Souverain, *Domina a Domino*, la Reine par le Roi, l'Épouse par l'Époux, la Mère par le Fils, la Vierge par l'Immaculé, la Sainte par le Saint, celle qui est plus haute que toute créature par celui qui les domine toutes; le ciel reçoit une âme plus grande que le ciel, et les Anges accompagnent une femme plus glorieuse que les Anges.

« D'un autre côté, voici que de toutes les plages et des contrées les plus diverses arrivent en même temps des multitudes d'hommes, les Apôtres à leur tête, pour se réunir en un seul corps; disons mieux, voici qu'ils pleuvent ensemble du ciel sur la terre. Pluie d'un nouveau genre, voyageurs volants, piétons de l'air! Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées⁽¹⁾, demande Isaïe avec nous? Quelle est la cause d'un événement si étrange? Des hommes apportés sur les nuages; une armée terrestre venant du ciel. Ce n'est plus seulement un Élie, un Habacuc, qui s'a-

(1) Isa., LX, 18.

vancent à travers les airs; un Paul, élevé de la terre au troisième ciel. Paul aujourd'hui descend d'en haut sur la terre avec beaucoup d'autres: car au noble mystère qui va s'opérer, il faut une nombreuse assemblée de ministres...

« La mort va-t-elle donc entrer en possession des prémices de la vie; et le sépulcre, retenir celle qui par son vivifiant enfantement *doit vider les sépulcres?* Ne craignez pas. La nouveauté appelle la nouveauté; et les constantes merveilles accomplies jusque-là dans la Vierge, d'autres merveilles. La terre n'a pas gardé pour elle ce qui était du ciel; et la corruption n'a pas envahi ce qui n'avait pas subi la souillure. L'âme tout immaculée part la première; mais le corps, également exempt de toute corruption, la suit de près entouré des mêmes honneurs, et porté par la même glorieuse escorte au même éternel et bienheureux repos » (1).

Les discours de saint Jean Damascène, sur la précieuse mort et l'Assomption corporelle de Marie, sont un hymne perpétuel qu'il chante à l'honneur de cette Vierge bénie. Tous ses privilèges, toutes ses grâces, tous les trésors dont elle fut si prodigieusement enrichie du ciel, y sont rappelés, et tous y sont ramenés à

(1) Joann. Euch. ep., *ibid.*, n. 17-20, 1092, sqq. On trouve dans ce discours la pieuse légende qui revient constamment dans les homélies des Grecs sur le même sujet: l'arrivée des Apôtres, apportés sur les nuages des extrémités de la terre pour assister aux derniers moments de la bienheureuse Vierge; l'attentat sacrilège d'un Juif qui s'efforce de renverser le cercueil de Marie, pendant qu'on le porte au tombeau, les chants sacrés des Apôtres et des fidèles accompagnant la dépouille mortelle de la Vierge, les derniers entretiens de cette divine mère avec les disciples assemblés autour de sa couche, la description des parfums qui s'échappent et de son corps et du sépulcre où on l'a déposée, les miracles qui consacrent son tombeau; enfin et surtout, la sollicitude maternelle qui fait de Marie régner au ciel, la médiatrice, l'espérance et le secours universel des chrétiens; la source après Jésus-Christ de toute grâce et de toute bénédiction.

la maternité divine, comme les rayons à leur centre. Je n'en recueillerai que ce qui vient plus directement à notre sujet.

« Non, dit ce Père, il ne *convenait* pas que la Vierge toute sainte fût enfermée dans les entrailles de la terre. Le corps très saint que Dieu avait pris d'elle pour l'unir à sa personne était ressuscité le troisième jour, sans que la corruption l'eût touché ; ainsi fallait-il que, elle aussi, fût retirée du sépulcre, et que la mère passât à la demeure de son fils... Il fallait, dis-je, que celle qui avait reçu comme un hôte du ciel le Verbe Dieu dans ses entrailles fût elle-même admise par son fils dans les tabernacles éternels..., c'est-à-dire, dans le palais du grand Roi, dans les parvis de notre Dieu... Il fallait que le Fils de Dieu, après avoir, en naissant, conservé sans tache la virginité de sa mère, la préservât de la décomposition commune après la mort... Il fallait que le Père, qui l'avait fiancée comme Épouse à son Fils, l'introduisît au ciel comme en un lit nuptial. Il fallait que celle qui, les yeux attachés sur son fils pendu à la croix, avait eu le cœur transpercé d'un glaive, le vit des mêmes yeux assis à la droite du Père. Il fallait enfin que la Mère de Dieu possédât le royaume de son fils, pour être honorée de toute créature... Car le fils a soumis toutes choses à sa mère » (1).

« Ève, pour avoir prêté l'oreille aux suggestions perfides du serpent ennemi..., fut condamnée à la tristesse, aux larmes, aux douleurs de l'enfantement, à la mort ; et c'était de toute justice. Mais comment

(1) S. Joan. Damasc., hom. 2 *in Dormit. B. V. M.*, n. 14. P. G., xcvi, 741.

cette Vierge bienheureuse qui s'est montrée docile à la parole de Dieu, que l'opération du Saint-Esprit a rendue mère, qui a conçu sans volupté sensuelle et enfanté sans douleur la personne même du Verbe de Dieu ; comment cette Vierge, unie par toute elle-même à Dieu, serait-elle la proie de la mort, et la captive du tombeau ; comment la corruption oserait-elle attaquer celle qui nous a donné la Vie ? En vérité, ne sont-ce pas là choses inconciliables avec une âme, avec une chair qui a porté Dieu ? C'est pourquoi la mort elle-même ne s'est approchée qu'en tremblant » (1).

« Donc, ô très sacrée Vierge, quel nom donner au mystère qui s'est accompli en vous ? Disons-nous que c'est la mort ? Il est vrai, votre très sainte et très heureuse âme, suivant la loi de la nature, a été séparée de votre corps immaculé ; mais ce même corps, bien qu'on l'ait confié au tombeau, ne reste pas dans la mort et ne subit pas la décomposition. De même que vous êtes demeurée vierge, tout en devenant mère, ainsi votre corps, tout en souffrant l'atteinte de la mort, ne s'est pas dissous comme les nôtres ; par une transformation merveilleuse, il est devenu ce tabernacle divin sur lequel la mort n'aura jamais aucune prise, et qui demeurera vivant aux siècles des siècles.

« Que le soleil soit voilé par la lune et paraisse avoir perdu son radieux éclat, il n'en reste pas moins en lui-même la source intarissable d'où s'épanche la lumière. Ainsi vous-même, source de la vraie Lumière, trésor inépuisable de la vie, vous de qui nous est venue toute bénédiction ; bien que vous ayez été, pour un

(1) *Id.*, *ibid.*, n. 3, 728.

temps, enveloppée dans les ombres de la mort, vous répandez partout à flots, la lumière, la vie immortelle, la vraie félicité, la grâce, les guérisons et les bénédictions, sans vous épuiser jamais... C'est pourquoi nous ne dirons pas de votre sacré *Passage* qu'il est une mort. Qu'est-ce donc? un sommeil, une sortie de ce monde, votre entrée dans le séjour et dans la gloire de Dieu » (1).

« Encore une fois, votre corps immaculé n'est pas resté dans la terre; vous avez été transportée vivante aux demeures royales du ciel, vous Reine, vous Maîtresse et Souveraine, vous la très véritable Mère de Dieu » (2). « Comment celle qui a donné la Vie à tous aurait-elle été l'esclave de la mort? Elle se soumet à la loi portée par le fils qu'elle a engendré; fille d'Adam elle subit la sentence lancée contre le premier père; car son fils, encore qu'il soit la Vie même, ne s'y est pas soustrait. Mais, parce qu'elle est la Mère du Dieu vivant, il est juste que vivante elle monte vers lui... Comment pourrait-il se faire que celle qui a engendré la Vie par essence, cette vie éternelle, sans commencement et sans fin, ne fût pas toujours en possession de la vie » (3)?

Donnons maintenant la parole à saint André de Crète, un Père grec du septième siècle. Il fut moine et prêtre à Jérusalem, avant d'être élevé sur le siège archiepiscopal de Crète : de là vient qu'il est nommé tantôt André de Jérusalem, tantôt André de Crète. Nous avons de lui deux homélies, sur le *Sommeil* de la Vierge. C'est le même thème, et le même enthousiasme que chez les autres Pères grecs de la même époque. Comme eux, il célèbre l'Assomption corporelle de la Vierge, et comme eux aussi, pour confirmer un si glorieux privilège, il en appelle au tombeau de la Vierge qui se voyait de son temps à Jérusalem, ce tombeau vide, preuve palpable que le trésor a été enlevé de la terre (1).

(1) *Id.*, *ibid.*, hom. 1 in *Dormit.*, B. V. M., n. 10, 716.

(2) *Id.*, *ibid.*, hom. 2 in *Dormit.*, n. 12, 720.

(3) *Id.*, *ibid.*, hom. 2 in *Dormit.*, n. 2, 725.

« Et que personne ne se refuse à croire une si étonnante merveille. Rappelez-vous Élie et Énoch ravis l'un et l'autre au ciel, sans avoir passé par la poussière du tombeau... Mais à quoi bon recourir à des exemples étrangers? Tant de privilèges opérés dans cette Vierge n'eussent-ils pas à nous persuader cette nouvelle prérogative... Ce fut certes un spectacle bien nouveau, un spectacle qui dépasse la portée de notre raison : une femme, dont la pureté l'emporte sur celle des cieux, pénétrant dans les profondeurs célestes, avec le tabernacle de son corps; une vierge que son miraculeux enfantement avait élevée bien au-dessus des Séraphins, montant tout près de Dieu, l'auteur universel des êtres; la *Mère de la Vie* nous montrant en elle une fin pareille à celle de son fruit, miracle digne de Dieu et de notre foi » (2).

C'est au même ordre d'idées qu'un discours publié sous le nom et parmi les œuvres de saint Athanase, bien qu'il soit d'une date plus récente, rapporte l'Assomption corporelle de Marie. Il nous montre cette Vierge bénie, debout, Reine et Souveraine; à la droite de son Fils, Roi et Seigneur de toutes choses; « non pas seulement par son âme glorifiée, mais dans l'incorruptibilité de sa chair virginale... Car c'est

(1) S. Andr. Cret., hom. 2 in *Dorm. S. M. P. G.*, xcvi, 1084.

(2) *Id.*, *ibid.*, 1081.